VIE POLITIQUE

DUN MEMBRE DU DIRECTOIRE,

OU

LES SECRETS REVÉLÉS.

CARNOT. Mon père, je viens déposer à vos pieds, le fardeau de mes iniquités, daignez m'entendre et implorer pour moi, les graces et les miséricordes du Très-Haut.

LAHARPE, parlez.

C. Mon père, je m'accuse devant Dieu et devant les hommes d'avoir, tout indigne que j'en étois, aspiré à la législature, et d'avoir surpris la religion des patriotes, pour y être promu.

L. Cette faute, mon fils, est une faute légère; c'est tout au plus un péché véniel. Une noble ambition ne fut jamais un crime, le ciel d'ailleurs, avoit peut-être sur vous de grands desseins; il a voulu récompenser votre humilité en vous élevant. Prosternez-vous, et adorez ses impénétrables décrets.

C. Mon père, je m'accuse d'avoir joué mes commettans, en prenant avec hypocrisie, dès les premiers jours de ma mission, le ton et la couleur des circonstances.

L. Peccadille que tout cela, mon fils, ne vous contristez point de cet acte. Remerciez plutôt le Seigneur, de vous avoir doué de ce caractère,

souple, facile, si nécessaire à l'homme d'état. Et moi aussi, mon cher fils, j'ai joué plus d'un rôle dans la révolution; et moi aussi, j'ai porté *le bonnet rouge*, que mon exemple vous rassure. Tout, oui tout, en saine politique, doit céder à l'empire des circonstances. La loyauté n'est bonne à rien dans les affaires; c'est une vieille vertu dont l'homme public doit conserver religieusement *le mot*, et reléguer *la chose* parmi les milles et une chimères, dont se repaît le vulgaire. En admettant d'ailleurs ce que votre conscience timorée appelle *hypocrisie*, la religion de nos pères, ne nous enseigne-t-elle pas que le *juste tombe sept fois le jour*? Seroit-il donc étonnant que *votre majesté* eût débuté dans la carrière politique par un *faux pas*?

C. Avec quelle bonté vous accueillez le pécheur! Quelle onction respire dans vos discours! Combien votre morale est consolante! vous m'avez un peu tranquillisé sur ces deux premiers points; mais mon ame est affaissée sous le poids de bien d'autres iniquités. D'affreux remords m'accablent, je suis dans un état voisin du désespoir.

L. Rassurez-vous, mon cher fils, *le dieu de nos pères* et juste; est compatissant, il pardonne aux plus grands crimes, quand le repentir est sincère. Il est d'ailleurs en religion comme en politique, des moyens pour tout arranger.

C. Mon père, je m'accuse devant Dieu et devant les hommes d'avoir *colporté*, *propagé* et fait *accepter* par l'une des armées de la république, le code anarchique de 1793.

L. Ce cas, mon cher fils, est un peu plus grave, je le crois même du nombre des *cas réservés* depuis par nos saints prélats. Vous avez en effet, par cet acte, coopéré à l'émigration d'une foule de *braves chevaliers*, *fidèles à Dieu et à leur roi*, et qui, animés d'un zèle plus éclairé que nos premiers *héros d'outre Rhin*, avoient sagement jugé qu'ils travailleroient plus efficacement *au grand œuvre* au dedans qu'au dehors. Leurs *nobles* consciences ne purent se lier parfaitement à l'acceptation et au maintien du code anarchique de 1793.

Votre république peu de tems après, mon cher fils, mit la guillotine *en permanence* et plaça par conséquent nos preux chevaliers entre la mort et la nécessité d'aller rejoindre leurs illustres compagnons d'infortune, *inde mali labies*. Combien de maux s'en sont suivis ! combien de victoires sur lesquelles nous avons eu à pleurer ! combien de racines a jetté depuis l'*arbre maudit* ! et combien d'efforts il nous en coute aujourd'hui pour l'abattre ! Oh ! oui, mon cher fils, le cas est *grave*, *très-grave* assurément. Je serois indigne du ministère sacré qui m'est confié, si je ne vous prévenois qu'il faut, et dès ce soir, commander une *neuvaine* au clergé de Saint-Roch, des *quarante heures* à Saint-Sulpice, vous abstenir de l'usage de la chair et et du vin, vous revêtir du cilice et vous préparer à l'absolution par la componction et les larmes. Pour moi, je vais dans cet intervalle écrire au grand pénitencier, peut-être même serais-je obligé d'écrire à Blankembourg pour voir, quand *au civil*, votre pardon de Louis XVIII. Je

me flatte d'autant plus de l'obtenir, que j'aurai à lui mettre sous les yeux la conduite honorable que vous avez tenue depuis votre élévation au *pouvoir suprême*. Je lui rappellerai les discours sans nombre dans lesquels vous vonez à l'opprobre des siècles à venir, ce même code anarchique que vous propagiez en 1793. Je lui rappellerai votre inèbranlable dévouement, lors de l'expédition *de Grenelle*. Je lui rappellerai avec quelle imperturbabilité vous avez foudroyé ces républicains qui, pourtant au dire de bien des gens, n'étoient qu'aigris, ne songeoient même point à renverser le gouvernement, et se seroient contentés de la constitution de l'an 3, si l'on eut voulu être plus juste envers eux. Je lui rappellerai en un mot tous les actes éclatans de votre règne, et la tendre sollicitude avec laquelle vous lui préparez, par un inconcevable désintéressement, les voies de l'avénement *au trône de ses pères*. Soyez contrit, priez, le ciel fera le reste.

C. Mon père, je m'accuse devant Dieu et devant les hommes d'avoir concouru avec mon collègue *Robespierre* à l'arrestation et à la mort d'un grand nombre d'*honnêtes gens*, à la manipulation machiavélique des *conspirations* de prisons et aux *charretées* du tribunal révolutionnaire. Il est vrai que parmi les fournées de commande de la part de l'Angleterre, il y a eu aussi des fournées *républiccines, il en est jusqu'à trois que je pourrois nommer*, sans y comprendre le produit journalier des *amalgames:* Cette pensée me soulage; le ciel qui voit tout, saura, je l'espère, m'en tenir compte. J'ai cru devoir à l'acquit de ma conscience d'offrir ces victimes aux mânes du plus *ver-*

tueux des rois. Trop heureux si par ces sanglans holocaustes, j'ai pu faire oublier que par un de ces écarts qui tient sans doute à la fragilité humaine, j'avois trahi mes devoirs en *votant la mort de mon maître*.

L. Eh quoi! seriez vous le tant fameux *Carnot* du tant fameux *comité de salut public* de 1793 et de 1794? Le ciel m'est témoin que toujours j'ai cru que cet antropophage étoit votre frère, et je vous plaignois sincèrement d'avoir à porter un nom souillé par tant de crimes.

C. Ha mon père! je vous demande mille fois pardon; mais je vous dois la vérité, ce *Carnot* est moi-même.

L. Vous-même, grands dieux! se peut-il? Eh! c'est donc *de par vous*, autant que *de par Robespierre*, que j'ai été jeité dans les cachots du Luxembourg, où pendant plus de six mois, j'endurai chaque jour milles morts; car enfin, mon mandat d'arrêt étoit signé *Carnot!*

C. De grace, mon très-révérend père, calmez votre courroux. J'ai coopéré, il est vrai, à votre arrestation; mais vous ne pouvez refuser de m'absoudre sur *la question intentionnelle*, j'étois dans l'erreur. Je vous croyois patriote, et certes, bien d'autres que moi s'y sont trompé, vous en aviez pris le masque. Vous vous êtes affublés du *bonnet rouge*, vous parliez et écriviez comme un *enragé jacobin*. Je vous dois ici la vérité toute entière, j'étois tellement dans la bonne-foi, que j'avois placé votre nom sur la liste fatale, qui par une dernière

fournée, devoit déblayer entièrement le Luxembourg.

L. Malheureux pécheur! remerciez le ciel de ce qu'en ce moment, j'occuppe la place de *J. Christ.* Votre sauveur est le mien...... Que ne puis-je m'abandonner aux justes ressentimens que m'inspirent vos forfaits! que ne puis-je appeller sur vous la vengeance du ciel! Quoi! c'est vous qui siégeâtes avec *Robespierre*, et qui commandâtes avec lui, les proscriptions et la mort! c'est vous, qui après l'immortelle journée du 9 *thermidor*, révoquiez en doute l'existence de *la terreur*, et plaisantiez sur le mot dans un rapport en façon de *carmagnole*, sur les succès de ce que vous appelliez *les armées de la république*; et c'est vous qui nous parlez de *justice et d'humanité!*..... On n'y croira pas, M. Carnot.... Quant à moi, je désespère de votre salut; et dans ce monde et dans l'autre. Je ne suis plus pour vous un ministre de paix, je redeviens homme, je suis Laharpe du Luxembourg, sortez ou craignez ma colère.

C. Du calme, mon père, du calme...... Je sens toute l'énormité de mes crimes, humiliez-moi, tonnez, foudroyez comme un nouveau St.-Jérome; mais, de grace, ne me fermez point les voies de récépiscence. *La religion de nos pères* nous enseigne, ce me semble, qu'il n'est point de péché irrémissible. Le ciel d'ailleurs, dans sa justice, admet les compensations. Ce n'est point à moi à rappeller ici le bien que j'ai fait depuis mon avénement au directoriat. Néanmoins on a, je crois, quelques droits à

l'indulgence, quand on pourroit en revendiquer à la gratitude. Vous ne pouvez ignorer ce que j'ai fait pour le rétablissement du *trône* et de *l'autel*. Pouvois-je faire plus que de braver l'animadversion de mes collègues, qui s'obstinoient encore à vouloir la république ?

L. *Il n'est point de salut pour les traîtres*..... Dès ce soir même, je me ferois musulman, si je pouvois croire que vous serez sauvé par *la religion de nos pères*. Laharpe se trouver en paradis avec vous!..... Et le Luxembourg....... Ha! je craindrois toujours qu'il ne vous passât par la tête d'organiser un nouveau *comité de salut public*. Vous êtes capable de révolutionner les anges mêmes, et de les mettre encore une fois en contre-révolution, contre le Père Eternel.

C. Eh bien ! transigeons, je serai damné dans l'autre monde, soit ; mais au moins, que je ne sois pas pendu dans celui-ci. Ecrivez, je vous en conjure, à Blankembourg, pour obtenir ma grace du roi.

L. Oh sur ma foi, je n'en ferai rien, tirez vous en comme vous pourrez ; j'aurai peut-être bien assez de peine d'obtenir la mienne. Je ne suis pas encore initié dans tous les secrets. Mais j'en sais déjà beaucoup trop sur ce point. Chaque jour j'entends fredonner à mes oreilles, que tout ce qui a servi la révolution doit être immolé aux mânes de l'infortuné Louis XVI. C'est un point arrêté, on ne s'en cache point du tout ; et malgré que je n'aie pas autant de titres que vous à la haîne de son successeur, malgré que j'étois la victime, pendant que vous étiez le bourreau, il seroit possible que bientôt peut-être nous fussions accrochés à la même potence. Entre nous, je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir déserté la cause des républicains, elle vaut tout au

moins la nôtre : ils ont en outre de vigoureux bras pour la défendre. Je suis déjà payé pour en savoir quelque chose, il me souviendra plus d'un jour du 13 *vendémiaire*, et je crains, je vous l'avoue, que ce petit impertinent de *Buonaparte* ne franchisse les Alpes avec une colonne de son son armée qu'on dit *terroriste*, et ne vienne tout-à-coup nous improviser une seconde représentation de ce tragique opéra. Que lui opposera-t-on ? rien qui vaille. Les royalistes de nos jours sont tracassiers, haineux, se battent mal. Nos vieillards n'ont point de tête, et nos *jeunes gens* craignent trop pour leurs figures. Ma position et sur-tout la vôtre sont des plus mauvaises. Nous sommes entre deux feux. *Periculum nudique*. Les républicains ne peuvent nous aimer, les royalistes nous méprisent, sauf à faire plus quand ils le pourront. Je ne vois qu'un moyen de sortir de là avec une sorte d'honneur, ce seroit de nous brûler la cervelle.

C. Ah c'est par trop fort, je n'en aurai jamais le courage.

L. Le moyen est violent, j'en conviens, l'église d'ailleurs, notre mère commune, *abhore le sang*. Ajournons ce projet indéfiniment, j'y consens. Je vous observe néanmoins que les choses restent toujours *in statu quo*, et je ne puis me défendre de certains pressentimens qui me crient que cela finira mal pour nous et peut-être pour beaucoup d'autres.

C. Oh! ma foi, je vais tout bonnement tâcher de me raccommoder avec mes collègues. Je les connois, ils sont au fond, bons, généreux, ils aiment leur pays; quand ils verront que je marche franchemedt dans la route du bien, ils oublieront le mal que j'ai fait, ils me pardonneront, et les républicains qui sont sans fiel les imiteront.

L. Ainsi soit-il !

Par FLORVILLE,
des Basses-Alpes.

De l'Imprimerie de LEGUAY, rue de la Harpe, n. 151.